

Téléphone 228
OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
Kodaks,
Pellicules,
Développement,
Impressions.
Victrolas,
Records Victor,
Graines de semences.
Oscar Landry
Pharmacien
51 rue Notre-Dame, Joliette.

L'Action Populaire

JUSTICE ME GUIDE

ORGANE DES INTÉRÊTS DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE JOLIETTE.

TELEPHONE 154
Bonne Qualité Bas Prix.
Assortiment complet
de Pardessus d'hiver,
habits, foulards, cha-
peaux, casquettes, etc.
J. Albert Riopel
Hardes et Merceries
12 PLACE LAVALTRIE
JOLIETTE
AGENCE
Fit-Reform et Fashion-Craft

VOL. XII No 52 L'ACTION POPULAIRE, JEUDI, 26 FEVRIER 1925 DEUX SOUS LE NUMERO

LEQUEL...?

Quel journal faut-il lire ? Question bizarre, répondront bon nombre de lecteurs. Le journal qu'il faut lire ! Mais celui qui me plaît, celui qui me renseigne sur tout, celui qui partage mes opinions, ou ne les contrecarre point même si elles sont erronées. Pour autant ce journal qui me plaît, est-ce le journal de parti qui n'a d'autres idées que celle de ses chefs et qui sacrifie tout pour servir la religion de ses baillifs ? Est-ce le journal à sensation qui étale l'obscène pour achalander sa boutique et met, comme l'a dit un prêtre français, de l'ordure à l'hameçon pour y faire mordre le public ? Est-ce le journal indépendant, le journal de principes qui fait passer les intérêts de l'Eglise et de la nation avant les siens propres, qui se respecte et respecte ses lecteurs ? Oui, lequel des trois faut-il lire ?

Un fascicule que nous recevions la semaine dernière et que nous devons à l'initiative du Cercle Châtelain de l'A. C. J. C. de Buckingham, répond à cette question. Voici ce que entre autres choses il dit :

"LIRE, C'EST S'INSTRUIRE. Mais ne lisez pas le journal jaune, qui ne remplit ses pages que de sales récits de crimes et de scandales : il gâte les coeurs.

Lisez le journal de principes, pour qui la vérité n'est que le moyen d'agrandir, d'ennoblir l'esprit et l'être.

"LIRE, C'EST SE DISTRAIRE. Mais, ne lisez donc pas le journal bouffon, qui s'amuse à raconter de grossières histoires, illustrées de vulgaires images : il gâte les esprits.

Lisez le journal prudent, toujours digne sans être ennuyeux, plus soucieux du bon goût que des gros sous.

"LIRE, C'EST SE RENSEIGNER. Mais, ne lisez pas le journal de parti, qui voit tout avec des lunettes bleues ou rouges : il tue le patriotisme.

Lisez le journal indépendant, qui n'a d'autres intérêts que ceux de la race et du pays.

"DANS CHAQUE FAMILLE. Il faut le bon journal : un journal qui puisse distraire, enseigner, instruire, en étant varié dans ses pages, attrayant dans ses nouvelles, intéressant dans sa rédaction.

Recevez le bon journal qui vous enseigne fièrement quels sont vos devoirs, qui vous rappelle chrétiennement quels sont vos droits, qui de veut, ne proclame, ne défend que vos propres intérêts et ceux de vos familles."

Pourquoi faut-il que ces vérités si simples, si élémentaires, soient si peu comprises ! Pourquoi faut-il que la faveur du public aille aux journaux sans principes et dont la mission semble être de gâter les esprits et de corrompre les coeurs. Comment se fait-il que les catholiques répondent si mal aux appels répétés de la bonne presse et négligent ainsi le seul moyen qu'ils aient à leur disposition de défendre leurs propres intérêts. La réponse ne peut être autre que celle-ci : "Les catholiques sont les seuls à ne pas comprendre l'importance du journal vraiment digne de ce nom."

Et pourtant la presse est aujourd'hui la première puissance du monde. C'est elle qui lance les idées et les affaires, c'est elle qui forme l'opinion. Quoiqu'en disent les lecteurs, ils n'ont pas le journal de leur opinion, mais bien l'opinion de leur journal. Comment pourrait-il en être autrement ? Dans notre siècle où tout marche à la vapeur et à l'électricité, on veut savoir et savoir vite. Or le journal répond à ses deux besoins de la foule. Il satisfait sa curiosité et sa précipitation. Il est le flambeau qui éclaire et le moteur qui pousse. Et il avait raison cet écrivain qui disait :

"La question de la presse est, plus que jamais, une question de vie ou de mort. Ce sont les idées qui mènent le monde. Tôt ou tard, l'homme met sa conduite en conformité avec ses convictions ; et les convictions, c'est, aujourd'hui, le journal qui les donne, les développe, les affermit. Il est indispensable d'améliorer la presse, qui fait, de plus en plus, l'éducation du peuple."

Mais laissée à elle seule, la presse vraiment digne de ce nom peut-elle s'améliorer ? Peut-elle rendre les services qu'on est en droit d'attendre d'elle ? Non, mille fois non ! Il appartient donc aux catholiques de l'aider, de faire pour elle ce que les ennemis de l'Eglise, les exploiters de grosses affaires font pour leurs journaux. Et ce n'est pas là une simple question d'opportunité ; c'est un devoir pressant qui incombe à tous les catholiques. "Faites-vous un devoir, disait à la suite de Mgr Bourget, la lettrée pastorale des Pères du premier concile provincial de Montréal, "faites-vous un devoir d'encourager les bons journaux, qui répandent les bonnes doctrines, qui recommandent l'ordre et la paix, qui respectent la personne et les moeurs, qui honorent la religion et la font aimer, qui enseignent à être de bons citoyens, qui donnent d'utiles et de sages conseils, pour apprendre à chacun ce qu'il doit faire, pour servir la patrie utilement sans oublier les devoirs imprescriptibles de la religion, et qui, enfin, sont le fruit de tant de veilles, de sacrifices et de peine. Car n'en doutez pas, il en coûte beaucoup à ceux qui oubliant leur propre tranquillité, se livrent à un ouvrage si ingrat, par zèle de la propagation des bons principes, et font un si noble usage des talents que leur a donnés la divine Providence. Vous devez donc leur en savoir gré, puisqu'en les consacrant à la gloire de la religion et de la patrie, ils rendent à vos familles un éminent service, en les prémunissant contre tout danger de séduction et d'erreur."

Et Monseigneur l'évêque de Limoges rappelait à ses ouailles le même devoir quand il disait :

"Nous supplions tous nos prêtres, et tous les vrais chrétiens de notre diocèse de n'avoir pas de repos qu'ils n'aient trouvé au bon journal, quotidien ou hebdomadaire, autant d'abonnés qu'ils le peuvent. Il faudrait que, dans chaque paroisse, on recut autant de fois dix numéros du bon journal qu'il y a de fois cent habitants."

Cet appel pressant, nous sera-t-il permis de l'adresser à tous nos amis au seuil de notre treizième année ? Bien modestement, sans doute, mais de grand coeur, nous avons tâché de suivre dans le passé la voie du journalisme catholique. Avons-nous si mérité que nous ne puissions attendre quoi que ce soit de nos amis ? Nous le croyons pas. D'ailleurs eux seuls, par leur encouragement, peuvent nous aider à rendre notre journal de plus en plus intéressant. Nous n'avons pas de plus cher désir, et ce désir nous en travaillons de toutes nos forces, au cours de notre treizième année, à ce qu'il se réalise.

Abbé Albini LAFORTUNE.

Deux nouveaux évêques

Mgr Deschamps est nommé auxiliaire de Montréal, et Mgr Kidd, évêque titulaire de Calgary.

Samedi dernier le clergé et les fidèles du diocèse de Montréal apprenait avec joie la nomination de Mgr Deschamps, vicaire-général, au poste d'évêque auxiliaire de Sa Gr. Mgr Gauthier, archevêque de Tarona et administrateur apostolique du diocèse.

Mgr Deschamps devient auxiliaire de Montréal avec le titre d'évêque de Thénessus, Basse-Egypte, à l'entrée du canal de Suez.

Le nouvel évêque a été successivement chapelain des sourdes-muettes, curé de Ste-Brigitte et vicaire général du diocèse de Montréal et partout il a su gagner l'estime de tous.

Une autre nomination à l'épiscopat est celle du supérieur du Séminaire St-Augustin, qui vient d'être nommé évêque titulaire de Calgary. Mgr Kidd, c'est le nom du nouvel évêque, est né dans le canton de l'Adjla, comté de Simcoe, le 28 août 1868. Après avoir fait ses études classiques à Toronto, il alla à Rome où il étudia pendant six ans la philosophie et la théologie.

Prochain Concert

Mardi le 3 mars prochain sera donné dans la salle du Marché à Joliette, un concert par Charles Marchand, artiste chanteur le plus populaire au Canada. M. Ernest Patience, pianiste compositeur, M. O. Asselin, professeur de violon, et l'orchestre Asselin seront aussi au programme.

Passer une soirée avec de tels artistes, quoi de plus charmant ? Aussi les amateurs jolietains de l'art musical promettent de faire un vrai succès de cet événement artistique.

Les billets sont en vente au prix de 50 sous à la Pharmacie Landry.

Madame Alexandre Robitaille

Elle décédait le 23 février au matin, à Montréal.

Fille aînée de M. J.-U. Gervais, autrefois manufacturier à Joliette, Alice épousa en juin 1911 M. Alexandre Robitaille, courtier. Six enfants, Paul, Yvette, Marcel, Jeanne, Aline et Lucie sont nés de ce mariage.

Le train du C. P. R. entrant en gare à 10.13 a. m. le 23, transportait notre ville les restes de la défunte.

Le deuil était conduit par son époux, ses deux fils, trois frères, Antonio, Ulric et Charles, son beau-frère, M. M. Lionel Robitaille et un nombre considérable de personnes amies ou parentes.

MM. Bourgeois, avocat, Fontaine, échevin, Claude Barrette, Georges Plourde, Ulric Chaput et le Dr Edouard Gervais avaient accepté de porter les restes funéraires.

A la Cathédrale, Sa Grandeur Monseigneur G. Forbes assistait au chœur, et nombre de prêtres dont MM. les chanoines Gervais, Désy et Lachapelle, le R. P. Charlebois, supérieur du Séminaire, le R. P. Foucher, supérieur du Noviciat et le R. P. Thivierge de la même maison. Les professeurs du Séminaire étaient largement représentés par MM. L.-Ph. Lamarche, Jacques Piquette, Mathias Robert, J. C. Chausse, Ed. Jetté, les RR. PP. Chartrand et Lesage.

Grande Convention Exposition

DES VOYAGEURS DE COMMERCE DE LA MAISON JOS. DUFRESNE, LIMITEE

Joliette s'honore de ses industries et aime à les voir prospérer. Parmi les maisons commerciales ou industrielles importantes de notre ville, celle de Jos. Dufresne limitée tient un des tout premiers rangs. M. Dufresne est un homme d'affaires de mérite. Il comprend très bien la valeur de l'exposition qu'il développe au profit des siens et pour l'honneur de notre cité. Il sait la richesse de la coopération étroite, la force de l'union, le succès de la fraternité. Et c'est pourquoi, il a voulu rencontrer, dans une même réunion sympathique, tous ses voyageurs de commerce, ceux-là qui tiennent la vitte de tant de nos familles, tant pour les remédier de leur bon concours, de leur travail actif, et intelligent que pour les encourager et les intéresser dans la cause commune.

De plus, il était beau et bon pour Joliette de saluer ces travailleurs courageux qui permettent à leur chef, M. Dufresne, d'accomplir largement l'oeuvre qui lui tient tant au coeur : donner du pain de chez nous aux familles de chez nous !

A cette convention figuraient d'abord : M. Jos. Dufresne, président et son personnel jolietain ; M. L. G. Plourde, vice-président ; M. A. Robitaille, secrétaire-trésorier ; M. R. Racette, directeur ; M. J. N. Magnan ; M. Alexis Plourde ; M. G. McConville ; M. L. Pagé. Venaient ensuite le personnel de Montréal, dont : M. J. H. Boudvies, gérant-directeur ; M. Martial Leprohon, bien connu à Joliette ; M. J. J. Soumis, aussi un ancien de Joliette ; M. J. H. Marsan, qui, quoique jeune, a laissé lui aussi un si bon souvenir parmi nous ; M. L. Cabana ; M. G. Laurier ; M. H. Lapointe ; M. G. Carignan ; M. A. Levesque ; M. L. Patenaude ; M. J. B. Pelletier ; M. E. St-Maurice de St-Eustache.

Quebec, le coeur même de notre race, la vieille cité de Champlain, était aussi bien représentée avec MM. J. A. Gagnon, P. S. Lortie, F. X. Lachaine, G. D. Lachaine, Sherbrooke, la reine des cantons de l'Est, avait ses délégués : M. Amund Plourde, gérant ; M. J. H. Leprohon, fils de M. Martial Leprohon, autrefois de Joliette ; et J. A. Hayard.

Les voyageurs ont été particulièrement heureux de serrer la main à deux bons amis de Toronto : MM. A. E. Gendron et R. A. Coleman.

N'est été la distance, M. Dufresne aurait eu le plaisir de saluer ses représentants de l'ouest.

On dit que cette convention est un succès. Patron et employés y ont appris à se mieux connaître, s'aimer plus. Puissent ces agapes fraternelles rapporter les fruits d'un progrès croissant pour le bien de Joliette et de tout le pays !

Mais cette réunion intime et toute cordiale ne devait pas s'arrêter dans un labour où seuls brillent apparemment les avantages de la collectivité, ou privément un sérieux enthousiasme. M. Dufresne connaît mieux que cela la nature humaine... Et c'est pourquoi, il a offert le 24 du courant, un magnifique banquet à l'Hotel Joliette à ceux de son personnel déjà cités. En plus, M. le maire de Joliette, qui est toujours si bon pour tout ce qui fait bien à sa cité, a voulu que ce qu'il fait, avait tenu à être présent, tant pour prouver son estime pour M. Dufresne que pour lui dire la reconnaissance de la cité qui bénéficie le plus de son industrie. MM. les Drs. Bordeleau et Bellerose, gendres de M. Dufresne, assistaient aussi. La présence de M. le notaire Antonio Beaudoin a été bien aimée. Comme toujours il s'est distingué au piano, aidant les remarquables chanteurs qui ont bien voulu se faire entendre, dont M. L. Cabana de Montréal, dans "J'ai trop d'esprit ; je ne vivrai pas longtemps", et "Les adieux d'un martyr". M. J. A. Gagnon, de Québec, dans "C'est la maison Dufresne", chanson rythmée composée par lui-même, et dans plusieurs autres qui ont fort égayé l'auditoire ; M. Lachaine de Québec, dans une chanson comique bien goûtée de tous, M. Antonio Beaudoin, toujours jeune malgré ses cheveux de neige, a bien voulu payer de sa voix encore sonore dans "Je l'aimais tant mon mari" et autre aussi intéressante.

(A suivre à la troisième page)

Il faut ajouter à cette liste MM. les abbés Hector Ferland et J.-B. Chagnon, vicaires à la cathédrale, M. l'abbé Garceau, ainsi que le R. F. Mercier, directeur de l'Académie St-Viateur.

M. le chanoine Gervais fit la levée du corps ; M. l'abbé Robitaille chanta le service, accompagné de MM. A. Piette et Lucien Bazinet.

A l'époux si cruellement éprouvé et à sa famille, la direction de notre journal offre ses plus chaudes sympathies.

Exposition bien réussie

Samedi dernier, eut lieu dans la salle du marché de Joliette l'exposition des grains de semences. Les exposants étaient assez nombreux et les exhibits étaient de bonne qualité. Bref l'exposition remporta tout le succès désiré tant par la variété des grains exposés que par le nombre de visiteurs qui voulurent admirer les produits de la ferme canadienne.

MM. Amédée Bernier, de l'Islet, et Adélard Morin, de St-Hyacinthe furent les juges de cette exposition. Ils s'acquittèrent de leur tâche à la satisfaction de tous.

Tout en présentant nos félicitations à tous les exposants, nous sommes particulièrement heureux d'accorder une mention spéciale à ceux qui, vu la qualité de leurs produits, ont remporté les premiers prix. Voici leurs noms.

CLASSE "A"

Semences améliorées ou enregistrées ou produites dans les concours de récoltes sur pied

- Section 1. — Avoine
1er prix Edouard Coutu
2e prix Tancrède St-Georges
3e prix Philippe Bérard
4e prix Georges Bazinet
5e prix Jean-Louis Bazinet

- Section 2. — Blé
1er prix Tancrède St-Georges
2e prix Désiré Hétu
3e prix Camille Mondor
4e prix Edouard Coutu
5e prix Octavien Casaubon

- Section 3. — Patates
1er prix J. D. Courchesne
2e prix Henri Majeau
3e prix Joseph Perreault
4e prix Camille Mondor
5e prix Tancrède St-Georges

CLASSE "B"

Grains nettoyés de variété pure

- Section 1. — Blé
1er prix Désiré Hétu
2e prix Edouard Coutu

- Section 2. — Blé fife rouge et blanc
1er prix Philippe Bérard

- Section 3. — Avoine Bannière
1er prix Désiré Hétu
2e prix Edouard Coutu
3e prix Philippe Bérard

- Section 4. — Avoine toute autre que Bannière
1er prix Désiré Hétu
2e prix Edouard Coutu
3e prix Philippe Bérard

- Section 5. — Pois
1er prix Désiré Hétu
2e prix Joseph Perreault
3e prix Edouard Coutu

- Section 6. — Orge
1er prix Edouard Coutu
2e prix Désiré Hétu

- Section 7. — Mil
1er prix Edouard Coutu
2e prix Camille Mondor
3e prix Philippe Bérard
4e prix Tancrède St-Georges

- Section 8. — Fèves
1er prix Désiré Hétu
2e prix Philippe Bérard
3e prix Camille Mondor

- Section 9. — Sarrazin
1er prix Edouard Coutu
2e prix Désiré Hétu
3e prix Philippe Bérard

- Section 10. — Lentilles
1er prix Désiré Hétu
2e prix Edouard Coutu

- Section 11. — Trèfle
1er prix Edouard Coutu
2e prix Ildège Arnois
3e prix Philippe Bérard

- Section 12. — Patates blanches
1er prix Henri Majeau
2e prix Edouard Coutu
3e prix Octavien Casaubon

- Section 13. — Patates rouges
1er prix Edouard Coutu
2e prix Désiré Hétu
3e prix Octavien Casaubon

- Section 14. — Blé d'Inde
1er prix J. D. Courchesne
2e prix Philippe Bérard
3e prix Octavien Casaubon
(A suivre à la dernière page)

A travers l'actualité

LE 24 JUIN

La campagne qui a pour but de faire déclarer le 24 juin jour férié prend tous les jours de l'ampleur. La plupart des journaux des sociétés de toutes sortes, les chefs de bien des paroisses ont déjà approuvé le mouvement. Et pourtant certains doutent encore de l'opportunité d'avoir une fête nationale bien à nous. Ceux-là trouveraient profit à lire le mot d'ordre paru dans la dernière livraison de l'Action Française de Montréal. Voici ce que entre autres choses il dit : "Songeons-nous combien nous manquons la plupart des éléments qui rendent vivant le patriotisme, qui en projetent, devant les yeux du peuple, la notion claire et prenante ? Comme race, nous n'avons point l'indépendance nationale, la personnalité juridique de l'Etat, le groupement sur un même territoire. Le peuple ne sait plus de quoi est faite l'idée de patrie ; il n'a même pas de drapeau pour la lui symboliser.

Nous, du Québec, groupe principal de la race et vivant encore à son berceau, ayons au moins une fête nationale, civilement établie, qui nous affirme à nous-mêmes et qui affirme aux autres la dignité de notre existence. Canadiens français, nous avons accordé assez de privilèges aux autres races en ce pays pour qu'on nous permette de prendre celui-là pour nous-même."

A QUEBEC

Une des plus importantes questions discutées à la chambre provinciale, au cours de la dernière semaine, est certes l'union des églises protestantes. Plus nos députés étudient cette question, plus ils s'aperçoivent qu'il est difficile à des pauvres humains de bâtir un Credo qui accommode tout le monde. Malgré les concessions faites de part et d'autre les diverses confessions ne sont pas encore parvenues à s'entendre et au lieu de s'aplanir les difficultés ne font qu'augmenter. On en est rendu à un point que les promoteurs du

bill en question songent à l'abandonner ou mieux à le retirer. Cet insuccès ne doit surprendre personne, car il est au moins présomptueux de vouloir accorder tous les violons que jouent les nombreux chefs des nombreuses confessions protestantes.

A OTTAWA

Au parlement fédéral on semble vouloir expédier la besogne rapidement. Il était, en effet de tradition que le Mercredi des Cendres, les députés chômaient. Cette année, à la demande expresse du premier ministre, ils ont dû siéger toute la journée. Voudrait-on en finir le plus tôt possible pour avoir tout le temps voulu de préparer les élections qui s'annoncent à brève échéance. On se le demande assez sérieusement en certains milieux... En attendant nos députés travaillent.

Deux questions intéressantes, entre autres, ont retenu leur attention durant ces derniers jours. Le temps n'est-il pas venu pour le Canada d'amender sa constitution et pour la chambre de changer ses règlements ? Un beau débat académique s'est élevé autour de ces deux questions. On en est venu à la conclusion de référer la première à une conférence interprovinciale qui se tiendra avant longtemps, et la seconde à un comité spécial dont l'Orateur, M. R. Lemieux, sera le président.

PAPERASSES DE VALEUR

On annonçait dernièrement que les archives fédérales venaient de faire l'acquisition de tous les papiers, documents et archives de Sir Wilfrid Laurier. Il y en avait, paraît-il, vingt-quatre caisses. Voilà une mine pour les historiens. Car il n'y a pas de doute que ces paperasses de Sir Wilfrid qui a été mêlé pendant de longues années à la vie politique canadienne et qui a causé bien souvent avec des sommités gouvernementales de l'empire, renferment des choses précieuses pour notre histoire.

L'opinion publique et le 24 juin

Le projet de fêter le 24 juin semble gagner de plus en plus les faveurs de l'opinion publique. La Société St-Jean-Baptiste de Montréal recueille de partout des adhésions non équivoques en faveur de ce projet dont elle a pris l'initiative. Quoi de plus raisonnable d'ailleurs que ce mouvement ? Tous les peuples ont leur fête nationale reconnue par la loi des différents pays. Pourquoi le groupement canadien-français du Canada n'aurait-il pas la sienne ? Il faut espérer que nos gouvernants céderont à la pression populaire et ratifieront le projet de loi soumis à la Chambre par le député de Dorion, M. Tétrault. Il ne faut pas oublier cependant que les législateurs suivront l'opinion publique. A elle donc d'exprimer sa volonté clairement. Déjà beaucoup de conseils municipaux ont approuvé le projet de la société St-Jean-Baptiste. Pourquoi les autres ne suivraient-ils pas ? Voici les noms des cités, villes ou municipalités, etc, qui ont marché de l'avant.

CITES

Montréal, Québec, Verdun, Hull, Shorbrooke, Trois-Rivières, Lachine, Valleyfield (Salaberry de Joliette), Thetford Mines, Rivière-du-Loup, Grand'Mère.

VILLES

Chicoutimi, Cap de la Madeleine, St-Jérôme, La Tuque, Magog, Jonquières, Montmagny, Victoriaville, Farnham, Roberval, St-Rémi, St-Tite, Pointe aux Trembles, Acton Vale, Trois-Pistoles, Beauceville.

PAROISSES

Asbestos, Plessisville, Pointe Gatineau, Amos, Sainte-Marie, Gaspé, Deschambault, Coteau Station, Val-Jarvis, Verchères, St-Denis, Weedon Centre, Stangstad Plain, Roxton Falls, La Pêche, Napierville, Pointe-au-Pic.

SOCIETES ET CORPS PUBLICS

Société St-Jean-Baptiste de Montréal ; SS. Jean Baptiste de Québec ; Union des Municipalités de la province de Québec ; la Chambre de Commerce du District de Montréal ; Canadien National Railways, Montréal ; la Société des Artisans Canadiens-Français, Conseil exécutif, Montréal ; Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, Comité Général, Montréal ; Chevaliers de Colomb de la province de Québec ; des Forestiers Catholiques ; Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française, Montréal ; Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, Montréal ; Syndicats Catholiques et Nationaux, Conseil Général, Montréal ; Conseil Général National des Métiers du District de Québec ; Syndicats Nationaux Catholiques, Conseil Général, Trois-Rivières ; Syndicat Catholique et National des Fonctionnaires Municipaux, Hôtel de Ville, Montréal ; Association du Bien-être de la Jeunesse, Inc., de Montréal ; Union Nationale des Employés du Département du Feu, Québec ; Union des Employés de Tramways Internationaux, Montréal ; la Ligue de Colonisation, Québec ; la Société des Artisans, Canadiens - Français, Ste-Thérèse d'Amos ; Cercle St-J. de l'A. C. J. C. de Montréal ; Cercle des Ormeaux de l'A. C. J. C. de Montréal ; Syndicat catholique et national des charpentiers-menuisiers, Montréal.



Pour vous, Mesdames

CE QU'IL FAUT SAVOIR

LES MOIS

Voici JANVIER bourru, la figure rouge;
Il est tout grelotteux et dans la poudrière
Là-bas, sur les côtes, il tend des tapis blancs.

FEVRIER sur les monts roule des avalanches,
Met des fourreaux de glace aux aiguilles des branches,
Se réchauffe les mains et souffle les grands vents.

MARS traîne encore du bois sur une civière.
Il semble impatient de labourer la terre
Et s'endort confiant au retour des oiseaux.

AVRIL, frais et pimpant, lance des giboulées
Sur les bourgeons nouveaux et parcoure les allées,
Semant, taillant, piochant au pied des arbrisseaux.

Mai, rose et matinal, taille des collerettes
Pour l'azaret frileux, les humbles violettes
Et ciselle avec soin les cloches des mugnets.

Enjambant les rosiers et les tiges nouvelles,
JUN regarde joyeux tourner les hirondelles
Et couronne son front de lilas et d'oeillets.

Plein de coquelicots, tout ivre de lumière,
Ruiselant de sueur, JUILLET, le tête fière
Regarde sous le vent houer les épis blonds.

Dans l'immense Océan des blés couleur vermeille
Sous son chapeau garni de sabots d'or, de treille;
AOUT, la faux à la main, entre dans les sillons.

Puis SEPTEMBRE rêveur au bord des étangs roses
Contemple avec orgueil les rois d'apothéoses,
Met le blé dans la grange et cueille le fruit mûr.

OCTOBRE écoute au loin la cascade qui pleure,
Le rire des enfants montant de la demeure,
Tandis que l'Angelus tinte dans le ciel pur.

NOVEMBRE tout mouillé sanglote à notre porte
Et passe dans le soir, ainsi qu'une âme morte,
Jetant à pleines mains son feuillage jauni.

Puis DECEMBRE, du ciel peuplé d'étoiles blanches
Vient poudrer de frimas les dentelles des branches
Et saluer l'an neuf le front paré de gui.

l'Echo du St-Maurice

JOSEPH BEDARD,
Shawinigan Falls

La valeur monétaire d'une femme

"Que vaut, en bon argent, une femme pour son mari?" C'est la question posée récemment à ses lecteurs par l'*American Agriculturist* de New-York. "Dans les trente années de ma vie de mariage, répondit une abonnée, j'ai servi 235.425 repas, fait 33.190 pains, 5.930 gâteaux et 7.960 pâtés. J'ai mis en conserve 1.550 chopines de fruits, élevé 7.660 poulets, baratté 5.450 livres de beurre, employé 36.461 heures à balayer, à laver et à nettoyer.

D'une façon conservatrice, j'estime la valeur de mon travail à \$115.485.50, et je n'en ai pas reçu un seul. Mais j'aime encore mon mari et mes enfants et n'hésiterais pas à tout recommencer pour eux..." D'autre part, un homme remarque qu'après avoir ridiculisé longtemps les petites besognes ménagères, on commence à s'apercevoir que la femme occupe une place très digne et très importante dans le monde économique. "Mlle Marguerite Feddes, de l'Université de Nebraska, écrit, a calculé soigneusement ce que devrait être le salaire moyen d'une femme de cultivateur: il s'élève à la somme scientifiquement exacte de

Elle Considère que les Tablettes Zutoo

Sont absolument inoffensives
Et cela, après en avoir pris 1000

Mlle. (Dr.) Shurtleff, de Coaticook, dit ce qui suit: "Les Tablettes ZUTOO ont débarrassé 500 femmes de maux de tête, car j'en ai pris 1000. Après avoir essayé de toutes les médecines à ma portée, je les ai toutes mises de côté et j'ai quatre ans, pour prendre ZUTOO que j'ai constamment employé depuis. Je considère que ces tablettes sont un remède inoffensif et très efficace pour toutes sortes de maux de tête." En vente chez tous les marchands — 25c. la boîte.

\$4.004.04. Que penserait le cultivateur ébahi si sa souriante partenaire lui présentait cette réclamation au bout de l'année? Nous croyons bien qu'il devrait se produire un changement radical dans ses idées avant qu'il se décide à payer à sa femme \$337.67 par mois pour pignocher dans la maison, seize ou dix-huit heures par jour, pendant les sept jours de la semaine. Il a toujours admis sa femme au partage de quelques-unes de ses joies et de toutes ses peines, mais le cheval, cette fois, est d'une autre couleur."

Intéressant livre de bébé

Sans contredit la lecture la plus intéressante pour une jeune mère est celle qui traite du soin et de l'alimentation des bébés surtout si le sujet est exposé dans un langage simple que toutes peuvent facilement comprendre.

Nous venons de recevoir un opuscule, peut-être le plus intéressant et le plus instructif paru depuis longtemps, "Le Bien-être du Bébé". Il renferme des chapitres sur les soins avant la naissance, l'alimentation au biberon, l'allaitement au sein et au biberon, le régime alimentaire après la première année, les formules alimentaires, le sommeil, l'air pur, l'exercice, le bain, le vêtement, avec diverses recommandations relatives aux maladies d'enfants les plus répandues.

Il y a aussi une page blanche destinée à enregistrer les grands faits de la vie du petit enfant et une page pour inscrire chaque semaine le poids et la taille du bébé.

Dans l'introduction les auteurs disent qu'ils ont omis à dessein de conseiller tel ou tel traitement médical, persuadé que ses conseils doivent venir, en cas de besoin, du médecin de la famille.

Les mamans désireuses de se procurer une copie gratuite de ce petit ouvrage très utile n'ont qu'à écrire au Département du Bien-être de Bébé, The Borden Company Limited, 180 rue St-Paul, ouest, Montréal. Prière de se recommander du journal.

Le Croup?

Quelques gouttes de Shiloh soulagent promptement les irritations de la gorge, les enrhumements, la toux. Shiloh est économique: c'est un remède favori depuis plus de 50 ans. Chez tous les pharmaciens, 30c. 60c et \$1.00.

SHILOH contre le Rhume

Employez Celery King
une infusion légèrement laxative
qui purifie le sang.
Chez votre pharmacien 30c et 60c.

La bonne cuisine

SOUPE AUX TOPINAMBOURS.

1 lb de topinambours, 1 petite tranche de bacon, 1 branche de céleri, 2 cuillerées à table de beurre, 1 feuille laurier, 2 branches de persil, 1 petit oignon, 1 1/2 pinte de bouillon ou d'eau, 2 tasses de lait, 1 cuillerée à table de farine, sel, poivre.

Laver, broser, peler les topinambours, les mettre au fur à mesure dans une terrine d'eau fraîche acidulée afin qu'ils ne noircissent pas. Hacher l'oignon, le céleri, le persil, le bacon et les topinambours: faire revenir le tout avec le beurre dans une casserole, pendant 10 minutes. Ajouter l'eau ou le bouillon, poivre et sel et laisser cuire doucement durant 1 1/2 heure. Passer la soupe au tamis, remettre cette purée dans la casserole, lui ajouter le lait et la farine délayée dans un peu de lait, cuire de nouveau 10 minutes. Au moment de servir on peut lier ce potage avec un jaune d'oeuf étendu de quelques cuillerées de crème. Servir avec des croûtons de pain frittés au beurre.

GLACE AU SUCRE D'ERABLE.

Casser en morceaux 1 livre de sucre d'érable, les mettre dans une casserole avec 1 tasse de crème douce, faire cuire jusqu'à ce que la glace fasse une petite boule lorsqu'elle est essayée dans l'eau froide; la retirer du feu et battre jusqu'à ce qu'elle devienne en crème épaisse, l'étendre sur le gâteau.

Le "Passe-Temps"

(Fondé en 1895)

Le numéro de février (762) contient:

Valse azurée — Valse brillante pour le piano;

Amours champêtres — Chanson rustique, piano et chant;

"J'ignore son nom" — Extrait de "Si j'étais roi";

L'insensé — Paroles et musique;

Marche d'indoménée — Pour le piano (Mozart);

Ohé! la lune — Paroles et musique;

Cartes Professionnelles

J. A. PIETTE
ALEX. RIVEST
(Rex. Tél. 464 J.)
PIETTE & RIVEST
AVOCATS
BUREAUX:
23 RUE MANSEAU, Tél. 158. JOLIETTE, QUE.
29 nov. j. n. o.

Succursales: Montréal, Joliette et Shawinigan Falls.
POUR VOS YEUX
Consultez le Spécialiste
R. D. OUELLETTE, O. O. D.
Lunettes de tous les prix.
Verres de première qualité.
Ouverts de Bureau: Vendredi et Samedi.
TEL. 206
19 Rue St-Paul, Joliette.

Stances (Flegier) — Disc-o-phonia;
L'anneau d'argent (Chaminade)
Disc-o-phonia;
Bonjour Suzon (Musset) — Disc-o-phonia;
La musique — Chronique d'Albert Lalonde;
Saint-Laurent, gloire de mon Pays — Vers patriotiques à réciter;
La Croix de la Montagne — Paroles inédites sur un cantique connu;
Les Bas Percés — Petit conte en vers d'Adolphe Poisson;
L'art du Chant — 10ème Leçon.
En vente partout, 10c la copie.
Abonnement: 1 an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.
Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.
Demandez notre grand catalogue de primes, gratis sur demande.

"LA LYRE"

Dans un article intitulé: *Réflexions sur le Rythme du Plain-Chant et du Jazz-Band*, paru dans *La Lyre* de février, M. J.-E. Schencke prétend que le plain-chant grégorien aurait de sérieuses attaches avec les "Bleus" des nègres américains, aussi paradoxal que cela puisse paraître de prime abord.

Cette revue musicale contient de plus une étude psychologique sur *Les Sons*, de M. l'abbé P. Chassang, de Genève; un article de Mlle Jeanne Labrecque: *Origines du Violon et conseils aux jeunes Violonistes*; une *Biographie illustrée de Verdi*; la suite de l'ouvrage de M. R. Thiberg sur l'enseignement musical: *Pédagogie ancienne et moderne*; l'*Introduction à la Vie musicale* de Paul Lacombe; *Le Mois musical*, Concerts, etc.

La partie musicale comprend: *Dieu que ma voix implore*, extrait de *Le Trouvère* de Verdi; une jolie romance de M. l'abbé Georges Panne-ton: *Quand il neige*, et une chansonnette: *L'Enfant et l'Oiseau*, de Henri Villard.

Comme pièce de piano un magnifique petit duo: *Apollo Marche*, de Jules Devaux; et la célèbre *Valse*, op. 64, No 1, de Chopin.

On peut se procurer *La Lyre*, au prix de 25c le numéro, chez tous les marchands de journaux ou chez les éditeurs: 3 Est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

L'épouse se fait carmélite et l'époux Père du Sacré-Coeur

La chapelle des Carmélites de Louvain, Belgique a dernièrement été témoin d'une cérémonie peu commune: la jeune marquise Louise d'Elbée prononçait ses vœux perpétuels de religion. Il y a 4 ans, le marquis et la marquise d'Elbée se séparaient pour embrasser un état de vie plus parfaite: elle entrait au cloître, lui prenait l'habit des novices des Pères du Sacré-Coeur de Picpus.

Le Frère Jean, comme on l'appelle en religion, assistait à la profession religieuse de la marquise: étudiant en théologie il recevra l'été prochain l'onction sacrée qui fait les prêtres.

Louise de Sèze, marquise d'Elbée, maintenant Soeur Claire-Marie du Sacré-Coeur, est fille du défunt vicomte Général de Sèze qui comptait parmi ses ancêtres, le célèbre avocat défenseur de Louis XVI devant le tribunal de la "Convention". Sa mère était la baronne de Morenheim, fille de l'ambas-

Le Remède des Athlètes contre les entorses et les contusions
LES entorses et les contusions attrapées dans les sports disparaissent sous l'effet du Liniment Minard. Ce fait est confirmé par la lettre suivante reçue de W. E. McPherson, secrétaire de l'équipe de baseball de l'Ecole Supérieure Armstrong: "Depuis l'ouverture de la saison de baseball, nous avons été harcelés par des muscles froissés, des chevilles foulées, etc. mais dès que nous avons commencé à faire usage de Liniment Minard, nos troubles ont cessé. Chaque athlète devrait en avoir une bouteille à sa portée." Cette lettre n'est qu'un échantillon pris parmi toutes celles que nous ont envoyées des athlètes bien connus.
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD
YARMOUTH, N.E. 3 201

Painkiller EN HIVER

ARRETE LE FRISSON CASSE LES RHUMES
ET AINSI EMPECHE
LA BRONCHITE LA GRIPPE LA PNEUMONIE
LE PERIL D'UN PAINKILLER EST LE SEUL AUTHENTIQUE

sadeur de Russie à Paris.

Le comte Claude d'Elbée est l'un des descendants du fameux général vendéen qui combattit les armées de la première république et de la révolution. Ils étaient sept frères: quatre sont morts au champ d'honneur dans la grande guerre.

Chief de la publicité: M. Léon Lorain.

SURINTENDANCES

Surintendant du district de Québec: M. Henri DesRivières.

Surintendant du district Nord-Ouest (siège à Edmonton): M. Alex Lefort.

Surintendant du district Centre-Ouest (siège à Winnipeg) M. J. E. Arpin.

Reçu avocat en 1907, M. Ernest Guimont pratiqua le droit pendant huit ans à Montréal et à St-Hyacinthe. Entré à la Banque d'Hoche-laga en 1915 comme chef du contentieux, il fut appelé en 1923 aux importantes fonctions de secrétaire général, qu'il continuera d'exercer. Ses connaissances juridiques, jointes à son expérience des affaires, qualifient particulièrement le nouvel assistant général de la Banque Canadienne Nationale.

Banque Canadienne Nationale

M. Beaudry Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale, nous fait tenir le communiqué suivant:

Le Conseil d'administration de la Banque Canadienne vient de nommer assistant gérant général M. Ernest Guimont, qui continuera de remplir les fonctions de secrétaire général.

Les charges administratives supérieures de la Banque sont confiées aux titulaires dont les noms suivent:

BUREAU CHEF

Assistant gérant général et secrétaire général, M. Ernest Guimont;
Surintendant général: M. Yvon Lamarre;

Contrôleur (chef du service des crédits): M. J. C. Thivierge;

Inspecteur en Chef: M. Charles St-Pierre;

Comptable en chef: M. A. Courtois.

Chef du service des relations étrangères: M. L.-P. St-Amour.

Chef du contentieux: M. A. Gérin-Lajoie, L. L. D.

Surintendant des immeubles: M. Olivier Deguise;

FUMEURS !!

La pipe "SICANA", à cause de sa cartouche à six cannelures, est la seule injustable et imbouchable.

Ne vous laissez imposer aucune imitation parce qu'on dit que c'est aussi bon.
SICANA INIMITABLE
Exigez la **SICANA** à \$1.50
frais de poste payés.
JOS. COTE Limitée, Québec. Seuls dépositaires au Canada.

Etes-vous faible, anémique comme l'étaient Mesdames C. Crevier et F. Roberge? Prenez comme elles les

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles



Mme CAMILLE CREVIER,
12, St-Jean-Baptiste, Ste-Anne de Bellevue, P. Q.

"Il y a environ trois ans, alors que j'étais faible, que des douleurs de dos me faisaient souffrir, que j'étais nerveuse et que ma pâleur indiquait un sang appauvri, j'ai employé des Pilules Rouges dont j'obtiens les meilleurs effets. Je ne voudrais pas manquer de ce remède maintenant et je le conseille souvent". Mme Camille Crevier, 12, rue St-Jean-Baptiste, Ste-Anne de Bellevue, P. Q.

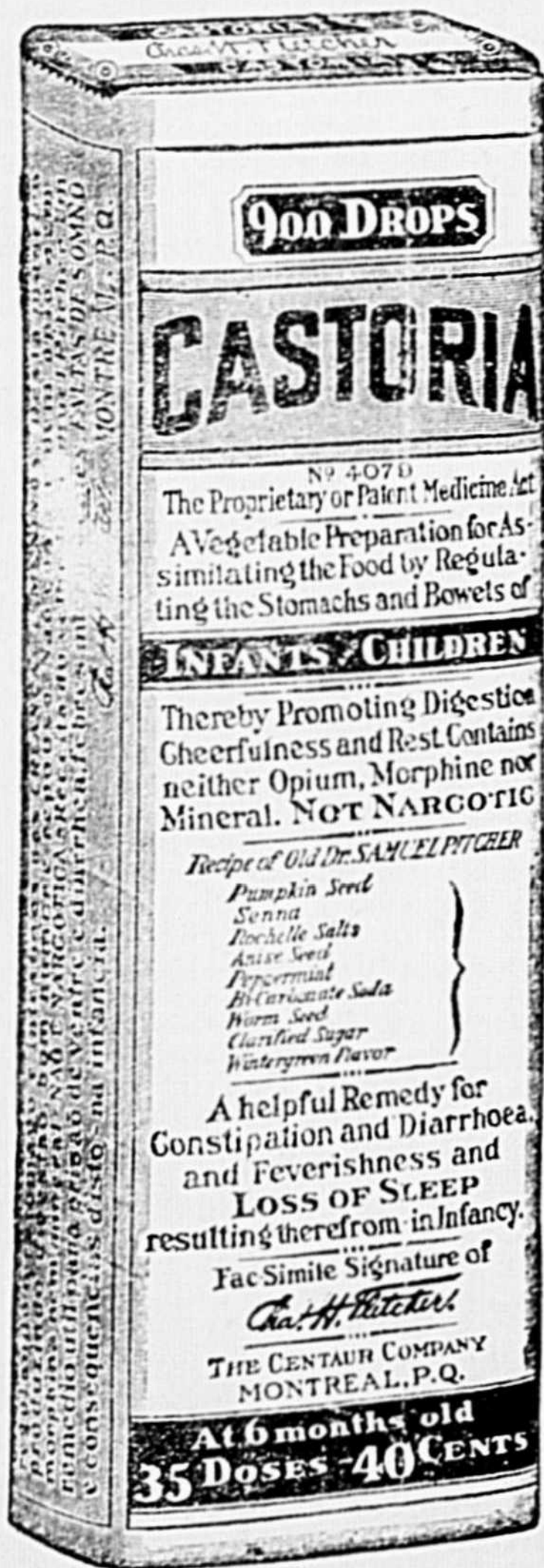
"Depuis longtemps j'entendais dire les succès des Pilules Rouges dans différents cas chez les femmes affaiblies et souffrantes et j'ai cru que je n'avais moi-même rien de mieux à prendre dans l'état de faiblesse où je me trouvais. Elles ont en effet bien réussi à refaire ma santé". Mme Ferdinand Roberge, 12, Forrest, Dover, N. H.

"J'ai pris des Pilules Rouges à différentes époques. D'abord, quand j'étais jeune fille, puis quand je fus mariée et mère, et encore maintenant. Toujours elles ont refait mes forces, relevé mon appétit, aidé ma digestion et dissipé les maux que je ressentais". Mme Alfred Auger, 1354, rue Lesage, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes et sont sans contredit le remède le meilleur marché. N'acceptez jamais de substitution; voyez à ce qu'on vous donne les véritables Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.



CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.
Les Mères Savent Que
le Véritable Castoria

Porte
Toujours la
Signature
de

En
Usage
Depuis Au
Delà De 30 Ans
CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

"Il est Différent"
voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, — quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois
(Déposé libre de tous droits au Canada.)

Au Séminaire

Séance d'ouverture du Cercle Saint-Michel.

La séance d'ouverture du cercle Saint-Michel (groupe de l'A. C. J. C.) n'a pas manqué d'intéresser. M. Georges Mitchell a annoncé le programme du second semestre: étude sur le Droit public de l'Eglise. Monseigneur Paquet sera l'auteur tout spécialement consulté ainsi que l'ouvrage du R. P. Marion, O. P. sur l'éducation. Il y aura là, croyons-nous, — M. le président du cercle l'a montré — matière à de beaux travaux d'apologétique. Les jeunes conférenciers pourront faire valoir les titres de l'Eglise à la reconnaissance des canadiens et de l'humanité. En même temps les orateurs s'efforceront de faire comprendre pour de bon les droits respectifs des parents, de l'Etat et de l'Eglise dans cette matière si importante de l'éducation.

La question patriotique ou nationale ne saurait être mise de côté chez les jeunes de l'A. C. J. C. Déjà ils ont repassé maintes fois l'histoire du pays; ils ont suivi pas à pas l'historien Garneau et l'abbé Ferland; d'autres fois des biographies puissantes comme celles de Montcalm ou de Jean Talon par M. Thomas Chapais leur ont servi de guides; récemment, pour s'éclairer sur la domination anglaise, nos jeunes utilisaient les travaux de M. l'abbé Groulx, qu'ils complétaient par les conférences de ce même M. Chapais dont l'activité se continue, inlassable. Le croiriez-vous? En consultant les cahiers du cercle St-Michel, vous constaterez que certains semestres des années passées ont été pris par l'utilisation directe des Documents constitutionnels de MM. Shortt et Doughty (1759 à 1818)... *Quae forsitan laus sit*. En ce second semestre, les membres tâcheront d'aller encore plus au fond des sujets en mettant à la portée de tous, les beaux livres que 1924 a vu paraître: "Notre maître le passé, et les Origines religieuses du Canada; ceux qui ont la moindre connaissance historique savent combien ces deux ouvrages sont riches des faits et originaux de forme.

D'ailleurs, il est bien entendu que, au cercle, de temps en temps, l'on peut aborder des sujets qui ne s'éloignent pas trop des données générales du programme.

M. Clément Morin, le secrétaire — c'est bien celui que vous avez entendu dans Polyeucte et le Cid — a illustré cette sainte liberté de programme en traitant du *Patriotisme* selon la conférence récente de M. Henri Bourassa.

Toutes nos associations ou sociétés littéraires ont un modérateur. Sa fonction, en fait, est considérable. C'est un véritable directeur intellectuel. M. l'abbé Robitaille, en vité à dire un mot, a discoursé durant près de vingt minutes. C'est que M. le directeur était en veine de confidences. Armé d'une redoutable papperasse — une quarantaine de feuillets — il avertit ses auditeurs de ne pas craindre, il n'ira pas au bout de sa leçon. Tout de même, il se permit de dire un peu ce qu'il a amassé depuis quelques années et dont il a eu la première idée au cercle St-Michel, vers 1913, à l'adoption de l'utero tome de la Ve édition de Garneau.

Depuis 1913, à plusieurs reprises on a étudié la Ve édition de l'historien national, publiée à Paris par les soins de M. Hector Garneau, petit-fils de l'auteur. M. le Directeur accumulait les notes et les références en marge des idées parfois contestables et d'une inspiration moins catholique du Grand-père et

du petit-fils. Et voilà que ce soir M. l'abbé apporte le fruit de ses labeurs. Il souligne les principales objections que l'on peut faire à cette Ve édition: partialité évidente pour les Huguenots, méconnaissance de l'indépendance de l'Eglise en face du pouvoir civil et oubli de la prééminence de la société surnaturelle sur la société temporelle, attaques non voilées contre les Jésuites et les religieux en général. L'auteur prend un fait en particulier: "ab uno disce omnes". Le Grand-père avait prononcé le nom du massacre de la Saint-Barthélemy. Aussitôt M. Hector Garneau amène en appendice certaines citations de M. Mariejol. (Histoire de France de Lavisse, tome VI, 1ère partie.) Ces textes pris séparément, sans contexte, feraient reposer toute la responsabilité ou du moins une bonne part sur les Papes Pie IV et Grégoire XIII. M. Robitaille établit que M. Hector ne cite même pas son auteur Mariejol avec l'intelligence qu'il faut. Puisqu'il voulait nous instruire sur cette nuit fatale, M. Garneau aurait dû faire comprendre que c'était une vengeance politique voulue par Catherine, et que ni avant ni après le massacre du 24 août 1572, l'Eglise ne pouvait en être tenue responsable. Le pape avait bien exhorté Charles IX à n'épargner ni le fer ni le feu à l'égard des hérétiques, mais c'était en 1561, alors que les Huguenots s'emparaient des églises des catholiques et se conduisaient avec un vandalisme qu'il fallait de toute nécessité réprimer. Les catholiques français de 1561 devaient souvent se défendre par les armes ou périr. Enfin après la Saint-Barthélemy, Charles IX avait trompé Grégoire XIII, comme il avait trompé le Parlement et les cours étrangères, en leur racontant que les Huguenots avaient machiné de tuer le Roi et sa famille....

Les lecteurs de la chronique du Séminaire nous pardonneront d'avoir exposé un peu au long cette première séance du Cercle, précisément parce que habituellement nous n'avons pas l'occasion d'en parler beaucoup, faute de renseignements suffisants. Pour cette fois nous avons voulu nous mettre au courant; nous croyons que les amis nous en sauront gré.

Il faut quelque fois éclairer d'une douce lumière les oeuvres qui se font tout à côté de nous, et que nous serions portés à ignorer à cause de la modestie de ceux qui s'y dévouent.

R. Père Duhamel, c. s. v. — Le jeudi, 19 février, le R. P. Duhamel, aumônier du Collège St-Joseph de Lévis, célébrait la messe de communauté.

Reprise des examens. — La reprise des examens non réussis a commencé le 19. Quelques-uns de ceux qui se sont repris devront se reprendre de nouveau. Bis repetita placent! Il y a des enfants qui, avec un peu d'application, pourraient remporter de bons succès, dans les collèges, mais, par négligence, ils obtiennent de maigres résultats. Les parents pourraient se joindre utilement aux maîtres pour stimuler ces écoliers.

Quarante-Heures. — L'ouverture des Quarante-Heures a été faite à 10 heures par Sa Grandeur Mgr Forbes. Le R. Père Morin, accompagnait Sa Grandeur comme prêtre assistant; MM. Lamarche et Roch, servaient comme diacre et sous-diacre d'honneur alors que les RR. PP. Lesage et Trudeau remplissaient les rôles de diacre et sous-diacre d'office.

La grand'messe de clôture a été chantée, mardi, par M. l'abbé Beaudoin, aumônier de l'Hospice St-Eusèbe. Les RR. PP. Lesage et Trudeau accompagnaient le célébrant.

Anniversaire. — Mardi dernier, en la fête de St-Mathias, le R. P.

Charlebois célébrait le quarante-huitième anniversaire de son ordination. Evidemment, Dieu a béni la carrière du jubilaire en la rendant non seulement féconde en oeuvres, mais encore riches d'années. Puisque le Maître de tous dons conserve bien des années encore à l'affection des professeurs et des élèves cet ami dévoué des jeunes, ce vétéran de l'enseignement, ce religieux selon le coeur de Dieu.

Mort de Mme A. Robitaille. — M. l'abbé G. Robitaille vient de perdre l'une de ses belles-soeurs dans la personne de Mme Alexandre Robitaille, née Alice Gervais, de Montréal. La défunte laisse un époux et sept enfants en bas âge.

Nous prions M. l'abbé Robitaille et sa famille de croire à notre profonde sympathie.

Cendres. — Le R. Père Charlebois, supérieur a imposé les Cendres aux professeurs et aux élèves et il a chanté la grand'messe, à 8 heures, mercredi dernier.

M. l'abbé Lefebvre et le R. Père J. Perreault accompagnaient le célébrant.

M. l'abbé Piquette a prononcé l'ermion de circonstance.

Ordination. — Le R. Frère J. Elias Crevier sera ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr G. Forbes lors de l'ordination qui aura lieu dans l'église St-Viateur d'Outremont, le samedi, 7 mars prochain.

Le R. P. Crevier est un ancien élève du Séminaire.

Construction. — Le jeudi, 19, deux piliers ont été coulés, le lendemain on en coulait deux autres. Vingt piliers sont donc maintenant terminés. Il n'en reste plus que vingt-deux à faire.

Enfin, mercredi, dernier, deux nouveaux piliers ont été coulés ce qui porte à vingt-deux le nombre de piliers terminés.

Lundi dernier, les terrassiers ont creusé une fouille de fondation destinée à recevoir les formes pour les fondations en béton du côté de la cour.

Triduum eucharistique. — Le souverain Pontife, Pie X, de sainte mémoire, après avoir publié en 1905 le fameux décret sur la communion fréquente et quotidienne, décret dans lequel le très saint Père affirme sa pensée avec autant de force que de clarté, chargea, en 1907, l'Eminentissime Préfet de la S. Congrégation des Indulgences, d'adresser à tous les évêques du monde catholique une lettre leur recommandant de faire célébrer chaque année dans leurs diocèses respectifs un triduum de prédication et de prières pour engager les fidèles à recevoir plus fréquemment, et même chaque jour, la sainte Eucharistie, puisque c'est grâce à ce divin banquet que leur vie surnaturelle ne cesse de s'alimenter et de s'épanouir.

Il est entré dans les traditions du Séminaire de célébrer ce triduum à l'occasion des Quarante-Heures. En conséquence, samedi soir, le père Supérieur fit une allocution sur la Communion, source de grâces, aliment des âmes pures. Il fit ressortir que la sainte Eucharistie sanctifie les âmes et les corps; que si, au confessionnal, on purifie sa conscience et on prend des résolutions, c'est à la Sainte Table qu'on trouve la force de les garder.

Dimanche soir, l'allocution fut faite par Monseigneur l'évêque. Sa Grandeur a développé très éloquemment les deux pensées suivantes, à savoir: Notre-Seigneur, à la cène, se donne par amour; et ici le distingué prédicateur fait une description très émouvante de cette scène auguste et inoubliable; il montre saint Jean puisant dans le coeur de Jésus les sentiments les plus exquis d'une pureté parfaite et de l'amour le plus ardent. Dans la seconde pensée, Monseigneur présente Notre-Seigneur dans le tabernacle, dans la communion, dans l'exposition à nos regards comme la lumière de nos âmes, la force de nos coeurs; il nous regarde et nous devons le regarder; ce regard de Jésus illuminera notre esprit, fortifiera notre volonté, rendra notre amour pour lui plus ardent et plus constant.

Lundi soir, Mgr J.-A. Pelletier, P. A., parla du rôle de l'Hostie dans le monde. Il dit d'abord ce que serait le monde sans l'Hostie, source de grâces et de consolations. A cette Hostie sainte et bienfaisante, nous devons rendre nos hommages par l'adoration, mais nous devons l'honorer encore en le recevant dans nos coeurs qui deviennent alors des ci-

boires vivants. L'Hostie qui se mêle à notre chair la rend, comme elle, pure et divine.

Les Rhumes des Bébés sont mieux traités de façon externe

Une mère de Sorel recommande l'Onguent Vaporisant pour rhumes d'enfants. Il n'y a pas de dosage.

Mme Joseph Ayotte, de Sorel, Qué., est une autre maman qui a appris qu'il n'est plus besoin de "doser" les enfants qui ont le rhume. Elle dit: "Je désire vous dire combien je suis charmée de Vicks VapoRub. Je l'ai employé pour mon bébé qui avait un rhume de cerveau et ai obtenu un soulagement immédiat."

Des millions de mères modernes traitent maintenant de "façon externe" toutes sortes de rhumes avec le Vicks VapoRub. Aux Etats-Unis, origine du Vicks, plus de 17 millions de pots sont actuellement employés annuellement.

Pour un rhume de cerveau, vous n'avez simplement qu'à faire fondre un peu de Vicks dans une cuiller ou une tasse en fer blanc et inhaler les vapeurs pénétrantes de Menthol, Camphre, Eucalyptus, Thym, etc. On peut aussi en priser un peu par chaque narine.

Pour gros rhumes de poitrine, croup ou bronchite, le Vicks se frotte sur la gorge et la poitrine, recouvert avec de la flanelle chaude. Lorsqu'il est ainsi appliqué, il a une double action, toutes deux directes: Il est absorbé comme un liniment, et en même temps, inhalé comme une vapeur.

Dans toutes les pharmacies.

Recensement

Suite du dernier numéro. On appelait alors le Canada) fut soumise à un dénombrement systématique et nominal de la population, effectué à une date fixe, donnant l'âge, le sexe, l'occupation, l'état civil et familial. Ce document est soigneusement conservé aux archives de Paris, mais il en existe une copie que l'on peut voir à Ottawa. Si l'on considère que les premiers recensements pratiqués en

Europe ne remontent qu'au dix-huitième siècle, notamment ceux de la Prusse (1801), l'initiative déployée par la colonie naissante des bords du Saint-Laurent, en instituant ce qui est aujourd'hui l'un des principaux instruments de gouvernement des pays civilisés, mérite d'être signalée et louangée.

Entre 1666 et 1763, fin du régime français, le recensement initial de la Nouvelle-France ne fut pas répété moins de 15 fois; d'ailleurs, il ne fut pas limité à l'actuelle province de Québec, mais s'étendit durant les dernières années de cette période aux régions voisines, sept recensements ayant été effectués dans la Nouvelle-Ecosse, six à Terre-Neuve et un dans l'île du Prince-Edouard.

Sous l'occupation anglaise, les premiers recensements du Canada eurent lieu en 1765, et 1790. A partir de 1817, il y eut d'autres recensements plus ou moins fréquents, mais ce ne fut qu'après la naissance de la Puissance du Canada qu'ils furent effectués à date fixe et dans toute la Puissance en même temps.

Nous avons déjà dit que les résultats essentiels du recensement de 1921 ont déjà été communiqués au public. Rappelons toutefois qu'en 1871, le Canada avait une population de 3,689,257 et que cinquante ans plus tard, en 1921, il était peuplé de 8,788,483 âmes, soit une augmentation de 138,22 p. c. Durant la dernière décennie, l'accroissement fut de 21,95 p. c., pendant la première décennie qui suivit la Confédération, il avait été de 17,23 p. c., dans la seconde, de 11,76 p. c., dans la troisième, de 11,13 p. c. et dans la quatrième, de 34,17 p. c.

Il est également intéressant de remarquer qu'en 1871 l'Ontario possédait près de 44 p. c., et Québec un peu plus de 32 p. c. tandis qu'en 1921, l'Ontario n'avait plus que 33,38 p. c. de la population totale et Québec 26,87 p. c. La situation relative des provinces maritimes, au point de vue de la population, lors de la Confédération et maintenant, est illustrée d'une manière frappante par le fait qu'en 1871, ces provinces contenaient 20,8 p. c. du total de la population, tandis qu'en 1821 elles n'en avaient plus que 11,4 p. c. Evidemment, l'explication se trouve dans le grossissement des provinces des prairies. En 1871, sur une population totale de

Remède à la faiblesse de vessie

"Je souffrais de faiblesse de la vessie et de fréquence urinaire. J'avais essayé d'autres remèdes pour les reins, mais sans en obtenir de soulagement. On me conseilla de prendre les Gin Pills; je le fis et, après en avoir pris une demi-boîte, éprouvai beaucoup de mieux."

George F. Doetterl, Buffalo

Pourquoi souffrir? Procurez-vous aujourd'hui même une boîte de Gin Pills chez votre pharmacien.

National Drug & Chemical Co., of Canada, Ltd., Toronto, Ont. Les Gin Pills des Entas-Units sont la même chose que les Gin Pills au Canada.



3,689,275 âmes, 18,000 seulement, soit 0,42 p. c. habitaient dans le centre ouest; en 1901, cette région ne revendiquait guère que 3 p. c. de la population totale, mais en 1921, elle en possédait plus de 22 p. c.

La grossissement de la population urbaine au Canada est surabondamment démontré par le fait qu'en 1921, la Puissance possédait 109 cités et villes de 5,000 âmes et plus, au lieu de 87 en 1911, 57 en 1901, 45 en 1891, 34 en 1881 et 21 en 1871. En 1891, la population vivant dans les agglomérations urbaines continuait 31,8 p. c. de la population totale; en 1901, cette proportion atteignit 37,5 p. c.; en 1911, 45,4 p. c. et en 1921, 49,5 p. c. Entre 1891 et 1921, la population rurale s'est accrue de 34 p. c., en même temps que la population urbaine s'accroissait de 183 p. c. en 30 ans.

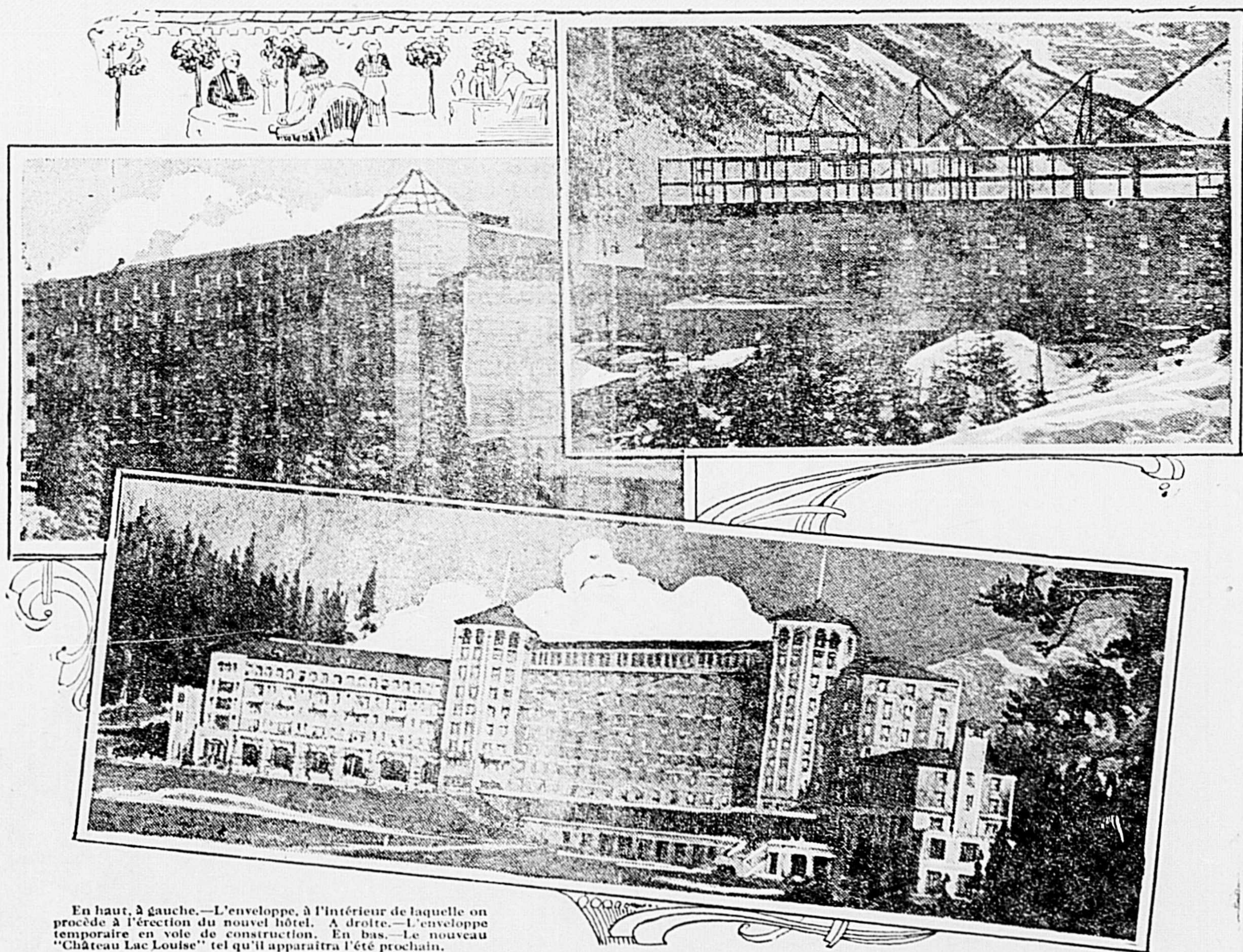
En 1871, Montréal, et les villages avoisinants qui ont été annexés depuis avait une population d'environ 115,000 âmes, au lieu de 618,506 en 1921; Toronto dont le territoire est semblablement considéré est passé en cinquante ans, de 59,000 à 521,893, Winnipeg, qui trouvait difficilement une place sur la carte, en 1871, avec ses 241 habitants, en avait 179,087 en 1921. Ajoutons que Vancouver et Calgary figurent figurent pour la première fois au recensement de 1891 et qu'Edmonton, Regina et Saskatoon étaient inconnus dans les recensements antérieurs à celui de 1901. Toutes ces cités sont aujourd'hui de grands centres populeux et actifs où prospèrent le commerce et l'industrie.

Les effets de l'immigration sur la composition ethnique de la popula-

tion apparaissent d'une manière frappante à la lueur des chiffres suivants: en 1881, 59 p. c. de la population étaient d'origine anglaise, irlandaise ou écossaise; 31 p. c. d'origine française (presque tous autochtones) et 2 1/2 p. c. pour les Indiens indigènes, ce qui ne laissait qu'environ 8 1/2 p. c. de la population pour les autres races. En 1911, c'est-à-dire 30 ans plus tard, cette proportion s'établissait ainsi: races britanniques, 54 p. c.; race française 28,5 p. c.; Indiens indigènes, moins de 1,5 p. c. et toutes autres races, près de 16 p. c. En 1921, ces proportions se sont ainsi modifiées: races britanniques, 55,5 p. c.; race française, 27,9 p. c.; Indiens indigènes, 1,4 p. c.; toutes autres races, 15,43 p. c.

Le chapitre qui traite de la classification de la population selon les confessions religieuses, nous fait connaître avec les détails les plus complets, la force relative des différentes confessions religieuses par comtés, cantons ou cités. En 1901, l'Eglise d'Angleterre revendiquait 12,69 p. c. du total de la population; les baptistes 5,92 p. c.; les luthériens 1,72 p. c.; les méthodistes 17,07 p. c.; les presbytériens 15,68 p. c. et les catholiques romains 41,51 p. c. Vingt ans plus tard, en 1921, ces proportions se sont ainsi modifiées: Eglise d'Angleterre, 16,02 p. c.; baptistes, 4,80 p. c.; luthériens, 3,28 p. c.; méthodistes 13,18 p. c.; presbytériens, 16,03 p. c. et catholiques romains 38,50 p. c. Les Israélites qui en 1901, étaient au nombre de 16,401, soit moins d'un tiers de un pour cent de la population, représentaient 1,42 p. c. de la population totale en 1921 et dénombrèrent par 125,190.

Le Froid n'est plus un Obstacle pour la Construction Moderne



En haut, à gauche, — L'enveloppe, à l'intérieur de laquelle on procède à l'érection du nouvel hôtel. A droite, — L'enveloppe temporaire en voie de construction. En bas — Le nouveau "Château Lac Louise", tel qu'il apparaîtra l'été prochain.

La reconstruction de l'hôtel du Pacifique Canadien à Lac Louise, partiellement détruit par un incendie il y a quelques mois, suscite beaucoup d'intérêt parmi les architectes et les constructeurs de l'Amérique entière, en raison de l'endroit excessivement élevé où est situé l'édifice, ainsi que des conditions climatiques auxquelles on a à faire face pour l'exécution des travaux.

Le 15 mai 1925 avec un hôtel entièrement terminé, la Compagnie a voulu que les travaux soient poussés avec la plus grande activité durant toute la froide saison, malgré la rigoureuse température qui règne en hiver en ce point élevé des montagnes Rocheuses, où il n'est pas rare de voir le thermomètre descendre à 56 degrés sous zéro. Car le lac Louise est situé à plus d'un mille au-dessus du niveau de la mer, au sein de montagnes éternellement couvertes de neige et de glace.

Plusieurs experts en construction des Etats-Unis, qui ont déjà eu l'avantage de visiter la populaire villégiature durant les mois de l'été, entretenaient, au début, certains doutes sur la possibilité de continuer cet hiver, les travaux commencés l'automne dernier. Selon eux, le froid extrême allait être un obstacle incontrôlable au coulage du béton, qui entre pour la plus grande partie dans la construction de l'édifice. Pour parer à cet inconvénient, les constructeurs ont eu comme un gigantesque capuchon au-dessus de l'espace que doit occuper l'hôtel. A l'intérieur, des milliers de pieds de tuyaux à eau chaude assurent une température favorable pour le coulage et le séchage du béton. Cette enveloppe à dix étages de hauteur et est percée de multiples fenêtres qui fournissent à l'intérieur une clarté suffisante. Grâce à cet ingénieux stratagème pour vaincre les rigueurs du climat, le travail des ouvriers n'est aucunement retardé.

Les constructeurs ont encore à surmonter la difficulté que présente en cette saison le transport des matériaux. Le lac Louise est situé à 3 1/2 milles du chemin de fer du Pacifique Canadien, auquel il est relié par une voie étroite servant au transport des touristes en été. Cette voie s'élève à partir de la gare, à quelques centaines de pieds d'altitude, en déroulant ses méandres à travers la forêt. C'est par là que doivent passer tous les matériaux, malgré l'épaisseur de la neige.

L'extension que le Pacifique Canadien fait actuellement ériger au lac Louise, permettra au Château de loger quelque 700 visiteurs durant la belle saison. Elle est entièrement à l'épreuve du feu et possèdera tous les perfectionnements et le confort des hôtelleries des grandes villes. Les plans sont de MM. Barrett et Blakender, de Montréal, et les travaux sont effectués par MM. Carter-Halls et Aldinger, de Winnipeg.



NOS COURRIERS

Mascouche

Décès et funérailles. — Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eurent lieu, le 17 courant, les funérailles de feu Joseph Brien, dit Durocher, encauteur, décédé dimanche dernier, à l'âge de 46 ans. Le défunt qui était célibataire, laisse pour pleurer sa perte deux sœurs: Mlle Rosanna, qui demeurait avec lui, et Marie-Louise, mariée à M. Wilfrid Vaillancourt, et plusieurs neveux et nièces. Conduisaient le deuil, MM. W. Vaillancourt, son beau-frère, et Alexandre Deslongchamps, son neveu ainsi que les fils de M. Vaillancourt.

Les porteurs étaient: MM. Zénon Corbeil, J.-B. Beaudoin, Joseph Roy, Alexandre Desjardins, Donat et Joseph Patenaude. Un service de première classe fut chanté par l'abbé Damien Ricard. Les élèves du couvent et du collège étaient aussi présents.

Les sœurs de la Providence de Mascouche prient les Dames présidentes et organisatrices du bazar qui eut lieu dernièrement en leur couvent d'agréer leurs sincères remerciements pour tout le zèle déployé en cette occasion. Elles remercient aussi tous ceux et celles qui, tant de la paroisse que de l'étranger, ont contribué de quelques manières que ce soit au succès de ce grand concours de charité.

La recette a été de \$1751.00 laissant un profit net de \$1531.00.

L'on trouve dans le cœur des pauvres ce que l'on ne retrouve plus dans sa bourse.

Puisse le Seigneur Jésus, si magnanime dans ses dons, rendre au centuple l'aumône faite si généreusement.

Rides Srs de la Providence.

Saint-Michel des Saints

M. Isidore Provost, fils de M. Norbert Provost, conduisait, mercredi dernier à l'autel, Mademoiselle Rosia Gilbert de St-Ignace du Lac.

Nos vœux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

Depuis quelques temps, sur le patinoir, M. Eusèbe Dionne, électricien de Louiseville, mais demeurant à St-Michel depuis quatre mois, est l'objet d'une grande admiration des spectateurs par son habileté sur le patin.

Monsieur et Madame Benny M-

Soupe Kraft aux Patates



Voici un mets savoureux et nourrissant que vous n'avez peut-être jamais essayé. Toute la famille s'en régale. Ce n'est qu'une parmi la centaine de recettes éprouvées du Livre de Recettes Kraft. Il est gratuit: envoyez le coupon.



Laren sont revenus le 8 février, de leur voyage de noces.

Crabtree Mills

A une assemblée spéciale tenue à Crabtree Mills dans le local 240 de l'union des faiseurs de papier, il a été proposé un vote de condoléance à la famille de feu Camille Beau-séjour décédé le 18 février à Crabtree Mills.

Rod. Thérault,
Sec.-Corr.

Saint-Alexis

Mercredi 18 février était bénite l'union de M. Moïse Beausoleil, beurrer, fils de M. Georges Beausoleil, de St-Félix de Valois, à Mlle Noëlla Perreault, fille de M. Ovide Perreault, ex-maire.

Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

Egalement le même jour eut lieu le mariage de M. Wilfrid Auger, cultivateur, fils de M. Napoléon Auger, de St-Liguori, à Mlle Eglantine Dupuis, institutrice, fille de M. Vital Dupuis.

Le midi un dîner leur fut servi chez M. Dupuis père de la mariée et le soir le souper fut pris chez M. Auger, père du marié. Nos souhaits de bonheur.

Vendredi 20 février, avaient lieu au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Joseph Dupuis, rentier, décédé à l'âge avancé de 82 ans et quelques mois.

Il laisse pour pleurer sa perte 2 fils: MM. Napoléon et Denis Du-

puis, ainsi qu'une fille Mlle Rose-Anna, tous de St-Alexis. Nos sympathies à la famille en deuil.

Sainte-Julienne

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Mlle Honoria Foisy, survenue le 17 courant, après une douloureuse maladie qui la minait depuis déjà quelques mois.

Elle est morte bien résignée à la volonté de Dieu. Voyant venir la mort, elle fit généreusement le sacrifice de tout ce qu'elle aimait, père, mère, frères, parents et amis. Aussi doit-elle être belle la couronne qu'elle s'est préparée dans les 20 années de sa vie si courte. Ses funérailles eurent lieu le 19 courant au milieu d'une assistance nombreuse de parents et amis qui avaient tenu à rendre un dernier hommage à cette jeune disparue.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre ses père et mère, deux frères. Nos vives sympathies.

Saint-Norbert

Le 28 janvier eut lieu à St-Norbert, le mariage de M. Nélphat Pelland à Mademoiselle Yvonne Laporte de St-Norbert. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le curé, M. l'abbé Melançon. Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Saint-Liguori

Mariage. — Mercredi le 18 dernier avait lieu le mariage de M. Adrien Deschênes boucher, fils de M. Urgel Deschênes, avec Mlle M. Thérèse Vincent, fille de M. Arsène Vincent de Montcalm. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Viateur Deschênes, oncle du marié.

Les heureux époux se sont embarqués le même jour pour Montréal et nous sont revenus samedi soir. A cette occasion un souper magnifique eut lieu chez le père de la mariée où se sont réunis un grand nombre de parents et d'amis.

Les nouveaux mariés reçoivent de nombreux cadeaux.

Nos meilleurs vœux de bonheur!

M. et Madame Emmanuel Lapointe sont partis en voyage pour quelques semaines chez leur beau-frère M. Odil Goyet, de Charlemagne.

Ces jours derniers, M. et Mme

EXPERIENCE D'UNE OUVRIERE

Lisez comment elle a été soulagée par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Arnprior, Ont. — "Il faut que je vous raconte mon expérience avec votre remède. J'ai travaillé dans une usine trois ans, et je devins si épuisée que j'avais des faiblesses et étais forcée de rester chez moi au moins un jour par semaine. Les médecins m'ont traitée pour l'anémie, mais cela ne me faisait aucun bien. On me dit de me reposer, mais j'en étais incapable, et mon état empira. Mes périodes sur-tout m'affaiblissaient. Quelquefois, je passais trois mois, et lorsqu'elles revenaient, elles duraient trois semaines et parfois, j'avais des douleurs si fortes au côté droit que je pouvais à peine marcher. Je n'ai que 19 ans, et je pèse maintenant 118 livres, et je ne pesais que 100 avant de prendre le Composé Végétal. J'ai été malade deux ans, mes amies me parlaient du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et j'ai constaté du changement après la première bouteille. Ma mère l'a pris pour d'autres maux et l'a trouvé satisfaisant. Je veux bien parler de ce remède à mes amis et répondre aux lettres, s'en informant." — Mlle Hazel Berndt, casier 700, Arnprior, Ontario.

Manquer un jour par semaine compte sur le salaire. Si vous souffrez de faiblesse, indiquée par l'épuisement, sembler de fatigue, douleurs et irrégularité, recourir au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Alphonse Bolduc sont allés rendre visite à leurs parents à Charlemagne et Montréal.

Grande Convention

(suite de la première page)

Le journal était aussi bien représenté à ce banquet: M. Albert Gervais, jr. pour "La Patrie" et "L'Étoile du Nord"; M. Germain Guilbault pour "La Presse" et M. Adrien Froment, instituteur, pour "l'Action Populaire". Ces représentants ont accompli une bonne tâche, car il s'est fait de beaux et utiles discours dont il fallait au moins conserver le fond.

M. DUFRESNE

C'est un plaisir pour lui de se trouver là, de rencontrer ses principaux employés qu'il présente à M. le Maire en lui souhaitant la plus franche bienvenue. Il rappelle l'incident de sa manifestation en 1913, lequel lui a valu de précieuses sympathies de la part de ses nombreux amis qui lui disaient: "Tu ne laisseras pas mourir cette œuvre".

Il rend hommage à ses braves voyageurs qui donnent de l'ouvrage à 400 employés de Joliette. Il paye à présent \$150,000 de salaire par année. Son but n'est pas de réaliser de gros profits; c'est de donner du pain aux familles de Joliette. Mais pour cela, il n'est pas seul à la tâche. Cependant qu'il est ici à Québec ou ailleurs, il a un homme qui travaille constamment à administrer convenablement ses affaires: c'est son gérant distingué M. L. G. Plourde. Il se plaît ici à louer à son plus humble ouvrier de sa manufacture dont il estime les services. Il salue tous ses représentants. Il regrette que ceux de l'ouest n'aient pu se rendre. Mais l'ouest le console quand même; ou y a fait l'an dernier 860,000 affaires; on promet plus de 1,000,000 pour cette année. Encore une fois, il ne tient pas tant au profit qu'à donner de l'ouvrage. Il veut faire de l'ancienne in-

dustrie de M. L. Z. Magnan, aide de tout son personnel, l'une des premières du genre dans la province de Québec même dans tout le Dominion. Il veut, au profit des siens, travailler de toutes ses forces à améliorer toujours.

La Banque Provincial du Canada

Dividende Trimestriel No. 85.

AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1/4), étant au taux de neuf pour cent (9 p.c.) l'an sur le capital versé de cette institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 28 février 1925, et sera payable au bureau central de la banque, à Montréal, ou à ses succursales, le ou après le deux mars 1925, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 15 février 1925.

Par ordre du Conseil d'Administration,
Le Vice-Président et Directeur Général,
TANCREDE BIENVENU.

Montréal, le 4 février 1925.

dustrie de M. L. Z. Magnan, aide de tout son personnel, l'une des premières du genre dans la province de Québec même dans tout le Dominion. Il veut, au profit des siens, travailler de toutes ses forces à améliorer toujours.

M. le MAIRE LADOUCEUR

Il n'est pas surpris de l'invitation qui lui a été faite, M. Dufresne est un de ses meilleurs amis. Il le remercie avec chaleur. Il se le seul homme à qui M. Dufresne ne dise pas d'augmenter ses affaires, mais au contraire d'en faire le moins possible. Toutefois, il est bien aisé d'être l'avocat de cette "maison" qui vit de travail, de concorde et de paix, et dont la réputation a franchi les murs de cette ville, même de la province. Comme maire, il est heureux de présenter ses hommages aux hommes de cette industrie dont sa ville est fière. La ville de Joliette, dit-il, n'a jamais regretté ce qu'elle a fait pour M. Dufresne. La parole de M. Dufresne est toujours respectée. Il est content de voir grandir cette entreprise, qui compte même en dehors, autant d'amis qu'ici. Il félicite le bureau de direction. Il rend hommage à cette brigade de voyageurs enthousiastes, à ces apôtres qui sèment la bonne parole et l'exemple, qui sont les dignes disciples de la "maison" Dufresne. Avec eux, la "maison" Dufresne a droit d'avoir encore ses ambitions et de nourrir des espérances. Le passé répond de l'avenir. Cette industrie est assise sur des bases durables: le pays en profitera. Il vante l'esprit de travail et la haute probité de M. Plourde, gérant à Joliette. Quand M. Dufresne prendra son repos bien mérité, M. Plourde sera là pour promener avec honneur le drapeau victorien de sa "maison".

M. L. G. PLOURDE, gérant à Joliette

Il a plaisir à rencontrer tous les bons serviteurs de M. Dufresne. Il souhaite tous les revers de son vent au bercail. Il sent que vraiment la vie de famille régnait à la "maison" de M. Dufresne. "Nous sommes venus, dit-il, pour discuter les principes du commerce. Nous avons un idéal à atteindre dans l'union de tous nos efforts. Messieurs les voyageurs à présent nous nous connaissons mieux, nous nous connaissons mieux la grande manufacture "Dufresne de Joliette" plus rien "ne vous fera peur". Il est pleinement satisfait de la réunion. Il est content que le banquet fasse oublier un peu les affaires et procure à tous un réconfortant délassement.

M. J. H. Bouvier, gérant à Montréal se dit honoré de rencontrer à Joliette des gens des plus populaires. Il propose très adroitement la "santé" de M. Dufresne.

M. Laehaine souhaite les plus grands succès à la "maison" Dufresne pour que "vivent" tous les intéressés. Il concède que M. Dufresne a des sentiments plus dignes que les siens, mais il aime à dire sa pensée. Ce lui fut un grand honneur d'être venu à l'ouverture d'une manufacture en 1913. Et depuis, il a apporté ses meilleures énergies au succès de l'entreprise.

M. A. E. Gendron dit qu'il vient de la fanatique ville de Toronto; mais il parle quand même le français qu'il a appris à Québec et qu'il veut le conserver. Il n'a pas honte de parler le français. Il dit un mot de la "bonne entente" à Toronto, qui s'écrit: "Venez nous voir, nous vous ferons le plus de bien possible".

M. R. A. Coleman, son compagnon, s'excuse de ne pouvoir parler le français qu'il apprendra puisqu'il a la chance d'être à l'emploi de M. Dufresne. Il est content de sa promenade à Joliette dont il louange la population.

M. J. A. Gagnon de Québec se dit très flatté des paroles élogieuses que lui a adressées son patron, M. Dufresne. Il dit que la "maison" Dufresne va de l'avant et pour la qualité de la marchandise et pour les bas prix. Il vante l'esprit de travail des voyageurs, des efforts intelligents de M. Plourde, gérant à Joliette, qui tient à ce que l'administration soit bien établie et française.

M. G. Laurier de Montréal affirme que, vu son âge, la "maison" Dufresne est en avant de toutes les autres du genre, et il félicite cordialement M. Dufresne, le président.

M. J. B. Pelletier, de Montréal aussi dit qu'il a le droit d'être fier d'être au service de la plus progressive industrie du Canada. Il est heureux de vendre de la belle et bonne marchandise qui lui rend les marchands Montréalais très sympathiques. Il souhaite que M. le gérant Plourde de "Joliette vive longtemps dans la "maison" Dufresne pour l'avantage des voyageurs.

M. Romuald Racette, de Joliette dit qu'il n'est pas toujours bon de brûler de l'encens à ses supérieurs; que si une marchandise est bonne elle peut toujours être meilleure. Il remercie M. Dufresne de leur avoir fourni l'occasion de s'unir davantage. Il fait mémoire de M. Adrien Ledue, bon

serviteur qui a laissé de sa vie active et honnête le meilleur souvenir. Il souhaite à tous de s'unir à Joliette aussi longtemps que possible.

M. A. Robitaille, aussi de Joliette, que M. Dufresne nous présente avec le titre "d'employé très distingué", remercie tous ceux qui se sont dérangés pour venir entendre parler finances, et il espère un avenir toujours meilleur pour sa "maison" d'affaires.

M. J. S. Lortie, de Québec, déclare que Joliette promet parce qu'elle est une des meilleures villes de la province; que M. Dufresne fait honneur à sa ville et aussi à la "Chambre" de Québec où il y va toujours avec cœur, avec âme; qu'on aimerait à avoir bien des Dufresnes à Québec, car il est sincère; qu'il veut apporter au tant de dévouement à vendre des biscuits que M. Dufresne a de générosité pour servir sa province.

M. Armand Plourde, gérant à Sherbrooke affirme que le vieil âge ou l'expérience s'est fait entendre avec profit, mais que les jeunes peuvent difficilement s'exprimer. Aussi se contente-t-il de remercier les voyageurs qui apprécient la "maison" Dufresne et qui s'y dévouent.

M. J. A. Havard, de Sherbrooke, assure M. Dufresne qu'il peut compter, comme par le passé, sur son labour le plus empressé.

M. le Dr. Bordeleau, gendre de M. Dufresne, exprime sa vive gratitude à tous les voyageurs qu'il voit gris et bien disposés à se dévouer pour le succès de la manufacture de son beau-père. "Voyageurs", dit-il, portez toujours un grand intérêt pour cette industrie canadienne française dont notre province est si fière.

M. le Dr. Bellerose, autre gendre de M. Dufresne dit que c'est pour la première fois qu'il a l'honneur et le plaisir d'assister à une réunion d'hommes d'affaires. Il se défend avec trop de modestie il est vrai, de connaître quoi que ce soit en affaires. Il se sent plus à son aise, on n'a pas de peine à le croire, à discuter des questions qui traitent de la médecine. Cependant, il connaît la valeur des produits Dufresne. Il ose penser que c'est ce qu'il y a de mieux. Il est charmé de cette belle réunion et du bon esprit des voyageurs qu'il félicite avec délicatesse.

M. J. A. Gagnon propose la "santé" de la ville de Joliette, M. le maire Ladouceur sait y répondre avec éloquence.

MONSIEUR le MAIRE

Je veux revenir un peu sur les choses dites. Il est très heureux de la journée que le personnel de M. Dufresne a passée à Joliette. Il souhaite à tous d'empêcher d'ici les plus agréables souvenirs et de revenir dans notre bonne ville qui sera toujours fière de les recevoir. "Les employés de M. Dufresne donnent à tout le pays l'exemple qu'il ne doit pas exister de rivalités entre patrons et ouvriers". Il n'est pas surpris de ce bon exemple, car ils sont membres d'une "maison" qui a réalisé ses nobles ambitions. "M. Dufresne", dit-il, vous donnez une haute "leçon" dont tous les manufacturiers devraient s'inspirer. Vous n'avez pas borné vos ambitions

"à votre région, à votre province; vous avez voulu faire affaires dans tous le Dominion; vous avez pris le Canada pour patrie. Inspirons-nous, messieurs, de ces grandes idées. Soyons des "citoyens de tout le Canada. Ayons un programme d'action commune. Soyons des messagers de paix comme les voyageurs de la manufacture Dufresne, et le pays grandira".

M. Coleman succède à M. le Maire. Il parle d'une voix sympathique. Il dit que tout Canadien doit avoir le privilège de balbutier partout son langage maternel. Il est content d'être venu à Joliette pour mieux connaître les Canadiens Français. Il promet son entier concours à l'œuvre de M. Dufresne.

M. A. E. Gendron, son compagnon de Toronto parle aussi en Anglais, et à la demande de M. le Dr. Bordeleau, il répète ses quelques paroles en français. Entre autres "bonnes choses", il dit: "Si vous venez chez nous, vous serez tous les bienvenus, tous comme chez M. Dufresne; et M. le maire de Toronto vous recevra aussi bien, je crois que M. le maire de Joliette".

Tous les convives n'ont pas pu aller à la salle à manger qu'après avoir chanté le "O Canada" et le "God save the King", sous la direction de M. J. A. Gagnon et le notaire Antoine Beaudoin qui touchait le piano.

Avant de clore ce compte-rendu, ce nous est un devoir de reconnaissance de dire franchement que l'hôtel Joliette a un service parfait. Et c'est quelque chose dans une petite ville comme la nôtre dont la renommée de politesse et de cordiale hospitalité n'est plus à établir.

N.B. Si nous avons oublié quelque chose, nous nous en excusons; nous avons fait de notre mieux avec le peu de temps dont nous disposons.

AMICUS,
Joliette, 22 fév. 1925

Chemin de Fer Canadien National

MONTREAL - TORONTO
Départ Montréal à 10.00 a. m., (L'Intercolonial Limited) 7.30 p. m. et 11.00 p. m. tous les jours; 10.00 p. m., sauf le samedi.

MONTREAL - COCHRANE
WINNIPEG - VANCOUVER
Départ Montréal à 10.15 p. m. tous les jours pour North Bay, Timmins, Cochrane, Winnipeg, Edmonton et Vancouver.

MONTREAL - PROVINCES MARITIMES
Départ Montréal 10.15 a. m. (Maritime Express) tous les jours pour Halifax, sauf le samedi; alors que ce train ne se rend qu'à Mont-Joli; aussi 7.00 p. m. tous les jours (Ocean Limited); Wagons-salons, wagons-lits et wagons-restaurants.

OSCAR LANDRY PHARMACIEN

CAPSOLINE 25

PEPIONATE DE FER ROBIN \$1.35

ODORONO, petite	.35
ODORONO, moyenne	.60
ODORONO, grande	1.00
HUILE DE COCO émulsionnée Watkins	.45
SAVON Baby's Own, 3 morceaux	.25
CUTEX, boîte d'essai	.60
POMPE pour le lait	.60
HUILE DE FOIE DE MORUE, Wampole,	1.00
OVALTINE, petit	.50
OVALTINE, moyen	.85
OVALTINE, grand	1.50

KELLOGG'S pour l'asthme .85

CARNINE, grande \$3.75

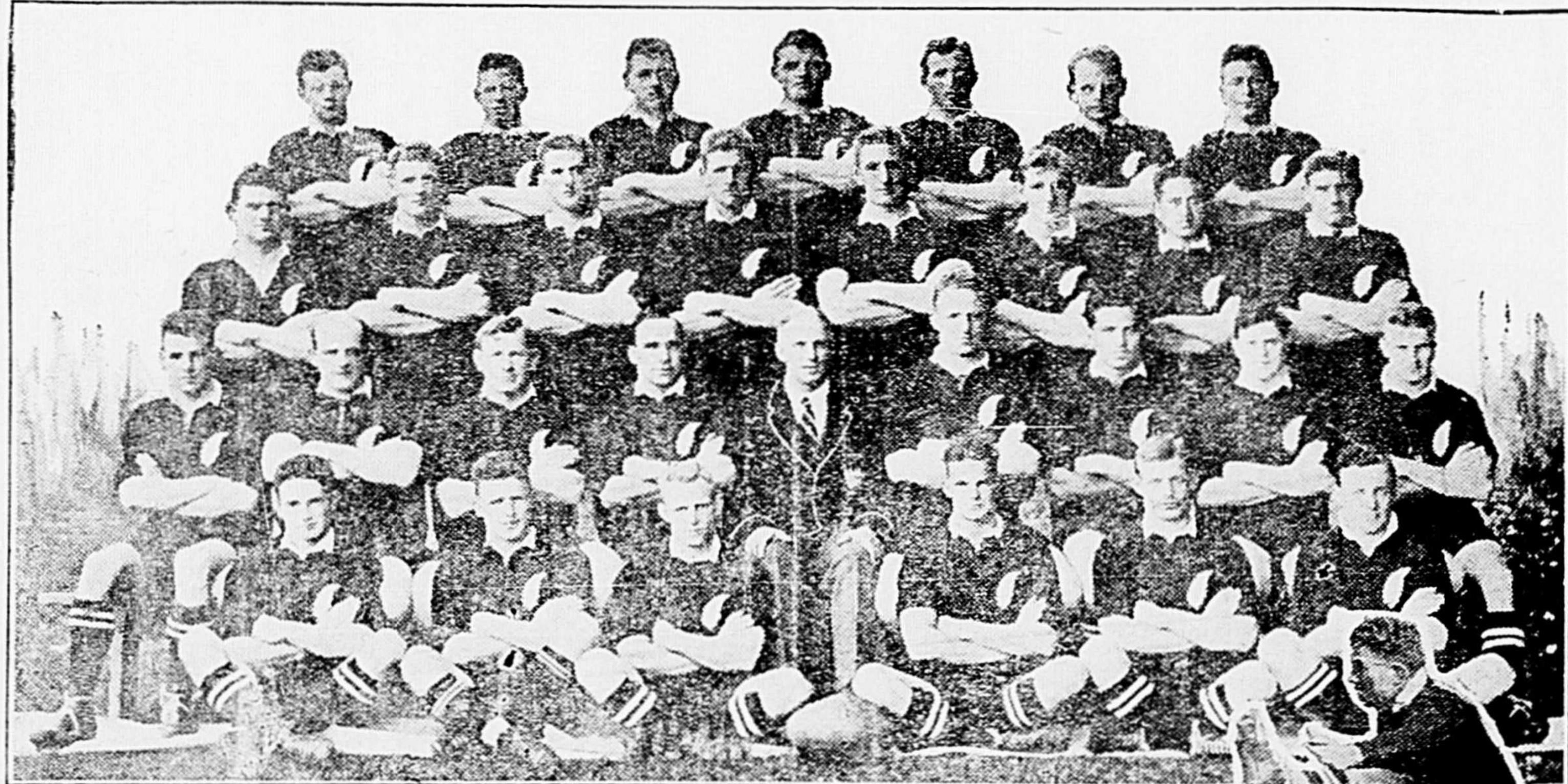
OSCAR LANDRY, Pharmacien

UNE PHARMACIE TRES BIEN ASSORTIE

Tél. 228 et 482

51, rue Notre-Dame, Joliette.

Visite au Canada d'un Club de Rugby de la Nouvelle-Zélande



Le Canada aura bientôt la visite du célèbre club de rugby "All-Blacks" de la Nouvelle-Zélande, qui vient de terminer en Europe, une tournée triomphale au cours de laquelle ses victoires se sont succédées avec une foudroyante rapidité. Ce club, qui a joué 30 parties en France et dans les Îles Britanniques, se rencontrera ici avec deux clubs canadiens de la côte du Pacifique, vers le milieu de février. Il est l'un des plus formidables du monde entier, comprenant 29 joueurs taillés en hercules, dont l'âge moyen est de 24 ans, la stature moyenne, 5 pieds et 10 pouces et le poids moyen, 171 1/2 livres. Son gérant est S. S. Dean et son capitaine, C. G. Porter.

Les autorités du Pacifique Canadien ont annoncé récemment que les "All-Blacks" s'embarqueraient à Liverpool à bord d'un des paquebots de cette Compagnie, à destination de St-Jean, N. B. De ce port, ils traverseront le Canada par le réseau du Pacifique Canadien, visitant en route Toronto, les chutes Niagara, la ferme expérimentale du Pacifique Canadien, Banff, Vancouver et Victoria. A Banff, ils prendront part au grand carnaval d'hiver, organisé pour le commencement de février. Ils se mesureront avec un club de rugby de Vancouver le 14 février et probablement avec un autre de Victoria le 18 suivant. De la capitale de la Colombie-Britannique, les étoiles de la Nouvelle-Zélande se rendront à San-Francisco, où elles joueront aussi une partie avec un club de l'endroit. Les joueurs s'embarqueront ensuite à bord du "Taiati" de la Canadian Australasian Line pour rentrer dans leurs foyers. La visite des "All-Blacks" est attendue avec anxiété sur la côte du Pacifique, où elle suscite déjà beaucoup d'intérêt dans les cercles sportifs.

